

Philippe Gérard

Cannes, 1922 - Paris, 1959

Acteur français. Malgré (ou à cause de) sa très brève carrière, il est considéré, en France et à l'étranger, comme l'archétype du comédien français moderne de l'après-guerre.

De l'ange de *Sodome et Gomorrhe* (Giraudoux, 1943), son premier succès à la scène, au secrétaire Vasquez, sa dernière prestation dans *La Fièvre monte à El Pao* (L. Buñuel, 1959), il aura traversé quinze ans de théâtre (vingt pièces) et de cinéma (trente films), alliant à des talents vite reconnus de jeune premier et de séducteur un réel goût du risque artistique, une volonté de se renouveler et un engagement d'homme public qui, à son niveau de célébrité et pour son époque, n'ont guère d'équivalent. Les témoignages de ses contemporains s'accordent à dire qu'il fut un comédien d'exception.

Philippe n'est pourtant ni l'inventeur ni le dépositaire d'un style ou d'une école, mais bien plutôt d'une manière d'être l'acteur de soi-même ; construisant ses rôles à partir de sa propre personnalité, il semble pratiquer en un premier temps une sorte d'extrême identification qui, en un second temps, révèle et met à nu mobiles et contradictions du personnage représenté. Dès *Caligula* (Camus, 1945) au théâtre, et *Le Diable au corps* (Claude Autant-Lara, 1947) au cinéma, les éléments de ce qui allait devenir sa légende sont mis en place. D'un rôle qui n'était pas prévu pour lui (*Caligula*) à un autre pour lequel il se sentait trop vieux et qui fit scandale (*Le Diable au corps*), Philippe triomphe, imposant un mode de représentation qui déjoue déjà les valeurs de son temps.

C'est grâce à sa rencontre et à son travail avec Vilar (1951) que vont se révéler tout à la fois la richesse de son talent et son besoin profond de diversifier une image que les modèles cinématographiques de production et de distribution tendaient par ailleurs à uniformiser. D'un côté, Vilar, par ses exigences de mise en scène, lui propose une « dure école » (G. Philippe) où pourront s'exprimer leurs communes aspirations à un théâtre populaire, empreint de rigueur et de simplicité, théâtre dont l'acteur reste la figure centrale ; de l'autre, Philippe offre à son metteur en scène son statut de vedette et une position dominante dans ce qu'il est convenu d'appeler le « star-system » ; toutes choses qui ne peuvent que servir les desseins de Vilar dans sa recherche d'un nouveau public. Ainsi on n'oubliera pas que c'est après le triomphe de Philippe dans *Le Cid* et *Le Prince de Hombourg* (Kleist) que Vilar se verra confier la direction du Théâtre national populaire. De même, prenant conscience de l'essoufflement de sa carrière cinématographique après quatre ans passés loin du TNP, Philippe y reviendra en 1958-1959 ; manière de se ressourcer ; manière aussi de retrouver son véritable « point d'ancrage artistique ». Il participe alors à la création des *Caprices de Marianne*, de *On ne badine pas avec l'amour*, et à la reprise de *Lorenzaccio*, trois pièces de Musset, trois grands rôles du répertoire à qui il prêtera une profondeur et une amertume inhabituelles qui font encore date. Loin des « jeunes premiers héroïques » (*Fanfan la Tulipe*, Christian-Jaque) ou des « doux rêveurs faméliques » (*Le Figurant de la Gaîté*, Savoir), Philippe est aussi l'homme d'un idéal choisi dès la Libération. Compagnon de route du parti communiste français, signataire de l'appel de Stockholm pour le désarmement, metteur en scène « engagé » – il cherchera par deux fois à imposer les pièces du poète Pichette (*Les Épiphanies* en 1949, *Nucléa* en 1952) –, il est élu en 1958 président du Syndicat français des artistes et ne cessera jusqu'à sa mort (25 novembre 1959) d'essayer de faire coïncider les exigences de son art, les secrets de sa vie privée et une certaine éthique très éloignée de la « société du spectacle » en gestation, dont il reste, paradoxalement, un des premiers fleurons.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Gérard Philippe, souvenirs et témoignages recueillis par Anne Philippe et présentés par Claude Roy, [Paris,] : Gallimard (Montrouge, Impr. moderne), 1961
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33160795n>
- Le théâtre populaire selon Jean Vilar, Philippa Wehle ; trad. de l'américain par Denis Gontard, Arles : Actes Sud, 1991
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36207770b>
- Gérard Philippe, qui êtes-vous ?, Dominique Nores, Lyon : La Manufacture, 1988

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb36675679t>

- Gérard Philipe , l'album, Gérard Bonal, Paris : SeuilParis : Jazz éd., 1999
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37084775s>

Rédacteur(s)

D.-G. GABILY

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité **Deuxième moitié du 20ème siècle**

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : 20ème siècle

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Giraudoux (J.) Buñuel (L.) Sodome et Gomorrhe fièvre monte à El Pao (la) Camus (A.) Autant-Lara (C.) Caligula Diable au corps (le) Vilar (J.) Kleist (H. von) Musset (A. de) Cid (le) Prince de Hombourg (le) Caprices de Marianne (les) On ne badine pas avec l'amour Lorenzaccio Savoir (A.) Pichette (H.) Fanfan la Tulipe Figurant de la Gaîté (le) Épiphanies (les) Nucléa

Pour aller plus loin

BNF DOCUMENTATION

[Document sonore] Hommage à G. Philipe

Article à retrouver sur : <https://preprod.lecorvin.net/articles/biographie-philipe-gerard>